

Québec français



Les difficiles chansons d'amour

Roger Chamberland

Number 79, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44749ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chamberland, R. (1990). Les difficiles chansons d'amour. *Québec français*, (79), 92–92.

Les difficiles chansons d'amour

Roger CHAMBERLAND

Marjo, c'est la passion, le désir et la difficulté d'aimer. Dans sa dernière production, *Tant qu'il y aura des enfants*, elle nous donne une dizaine de pièces, dont une en anglais, dans lesquelles l'amour partagé, l'amour vécu occupe une place prépondérante. Le bonheur, fait de plaisir et de présence complices, est reconstitué sur le mode du rêve et du souvenir. Toutes ces chansons écrites par Marjo mettent en scène une femme qui essaie, tant bien que mal, de vivre l'amour malgré les échecs et les blessures, consciente toutefois que la nuit est trop souvent synonyme de plaisir immédiat. Dans cet ensemble de textes, on retiendra plus particulièrement la brève mais percutante chanson «Y'a des mots» et la chanson éponyme où Marjo exprime avec force son engagement amoureux et sa joie de vivre : «Tant qu'y aura des enfants° Tant qu'existeront les saisons° Je braverai le temps° Je braverai le vent° Tant qu'y aura des chansons° Pour me parler d'amour° Toujours je poursuivrai° Et encore j'avancerai». On écouterait aussi avec ravissement la chanson «Y'a des matins», composée à partir d'un texte écrit par Pierre Foglia et paru dans *La Presse* du 6 août 1980. Marjolaine Morin a réussi à écrire et à interpréter un poème d'une grande richesse sur un «moment fragile immobile», ces instants rares où l'on est saisi d'une espèce de ravissement, ou d'extase, que l'on parvient mal à justifier. La musique, écrite en collaboration avec Jean Millaire, porte les accents même de cette souffrance et de ces plaisirs : un rock efficace, aux accents variés (poussant même une pointe du côté du lied symphonique («Où sont ces mots»), bien servi par d'excellents musiciens et un excellent enregistrement.

Une nouvelle voix : Laurence Jalbert

Qui n'a pas vu Laurence Jalbert lors des spectacles des 24 et 25 juin derniers interpréter son grand succès «Tomber»? Une présence sur scène dynamique, un

texte puissant et une voix bien particulière, prête à la déchirure mais combien riche d'émotions. De fait, Laurence Jalbert n'est pas nouvelle dans le métier; après avoir chanté un peu partout au Québec, voilà qu'elle lance un premier disque sur lequel on retrouve onze de ses compositions, appuyées par les partitions musicales de Pierre Carter, Guy Rajotte et quelques autres. Toutes les pièces ne sont pas d'égale valeur; quelques-unes ont la rime facile, le cliché à la portée de la main ou des arrangements musicaux qu'on aurait voulu plus recherchés, mais dont l'intention de départ est bien présente. Comme Marjo, Laurence Jalbert chante l'amour déçu, le souvenir, la désillusion. Le regard lucide jeté sur la vie ne l'empêche pas de se nourrir des valeurs fondamentales qui l'alimentent et qu'elle veut transmettre à sa «petite poupée»: «Je t'apprendrai malgré tous les détours° Que tout ce qui compte° Et qui vaut toutes les richesses° La liberté, l'amour, la tendresse° Quand je te regarde dormir» («À toi»). Un premier disque à écouter pour cette voix nouvelle.

Corcoran

Simplement intitulé *Corcoran*, le plus récent album de Jim Corcoran témoigne d'une longue pratique de l'écriture chanssonnière. Dix textes aux thèmes variés, allant de l'amour à la nostalgie du temps passé, des anecdotes tirées du



quotidien où le rapport à l'autre est continuellement redéfini, en passant par la condition militaire «Revenu de guerre». Dans cette dernière pièce, la plus longue de l'album, Corcoran livre un texte bref mais combien percutant; la musique, quant à elle, appuie très bien le propos tragique. Suit une chanson, — l'une des plus brèves du répertoire québécois et le vidéo-clip le plus court «Je me tutoie» qui dure 48 secondes, — où Corcoran construit un texte à partir du code de la ponctuation. Les rythmes sont variés : rock plus ou moins «hard», ballades, air de boogie-woogie, texte récité sur accompagnement musical faisant appel par ailleurs aux cuivres et à l'orgue, etc. Dans ses textes, Corcoran fait large emploi de l'allitération et de la paronomase, ce qui leur donne une musicalité bien particulière : «Tu m'affiches et tu m'chuchotes° M'apaises, m'épuises et m'attises° m'orchestres et m'arranges° Tu me préfères me perfores° me préfaces me postules» («C'est pour ça que je t'aime»). Cette production est sans doute l'une des plus intéressantes de l'année.

Le droit de parler français

Soulignons en terminant la parution du disque compact de René Lussier, *Le Trésor de la langue*, constitué d'une série de montages d'extraits d'archives sonores (de Gaulle, Chartrand, Lévesque, Trudeau...) ou saisis sur la rue, découpés en segments plus courts et transposés en langage musical pour divers instruments; puis les mélodies et motifs sont organisés selon plusieurs styles. Le résultat est tout à fait saisissant : on découvre les rythmes propres à chaque discours, les diverses gammes d'émotions présentes dans la voix, même dans les discours les plus banals comme le fait de demander son chemin. De plus, ce montage permet de suivre l'évolution de la langue et des divers discours politiques qui l'accompagnent. Des fragments de cette oeuvre de plus de 65 minutes ont d'ailleurs remporté le Prix Paul-Gilson, section musique, remis par la Communauté des radios publiques de langue française en 1989 ●